



La Fed ne combat pas l'inflation, elle l'alimente

Par [Mike Whitney](#)

Mondialisation.ca, 16 juin 2022

Les médias aimeraient croire que la Fed fait tout ce qui est en son pouvoir pour lutter contre l'inflation, mais ce n'est pas vrai.

Oui, la Fed a augmenté les taux de 50 points de base en mai et, oui, la Fed essaie de paraître aussi « faucon » que possible. Mais ces mesures sont conçues pour tromper le public et non pour réduire l'inflation. Je m'explique.

Le taux d'inflation actuel aux États-Unis est de 8,6%, un record depuis 40 ans.

Lors de sa réunion de mai, la Fed a relevé son taux cible des fonds fédéraux à 1%. Voici le scoop :

« La Réserve fédérale a récemment annoncé qu'elle augmentait les taux d'intérêt d'un demi-point de pourcentage, portant le taux des fonds fédéraux à une fourchette cible de 0,75 à 1,00% ». ([The Spokesman-Review](#))

Vous avez compris ? Donc le taux de la Fed est toujours d'un misérable 1%. C'est ce que les médias essaient de vous cacher, et c'est pourquoi vous devrez peut-être lire 9 ou 10 articles avant de trouver un journaliste qui vous fournira le taux réel.

Pourquoi cachent-ils ce taux ?

Parce que le taux est inférieur de 7,6% au taux d'inflation. C'est une autre parodie de relations publiques maquillée pour ressembler à une politique monétaire sérieuse. Mais c'est une blague, et vous pouvez voir que c'est une blague.

Pensez-y comme ça : Si je vous prête 100 \$ à 1% d'intérêt, mais que l'inflation est de 8%, je perds 7 \$ par an, non ?

Exact. Et c'est ce que fait la Fed. Lorsque les taux d'intérêt sont fixés en dessous du taux d'inflation, alors la Fed perd de l'argent sur chaque prêt. En d'autres termes, la Fed fournit une subvention aux banques pour emprunter de l'argent. Avez-vous déjà entendu quelque chose d'aussi ridicule ?

Que diriez-vous d'un tel marché ? Que diriez-vous si la Fed vous payait des intérêts sur votre dette de carte de crédit ? Vous aimeriez probablement cela, non ? Mais, si vous étiez honnête avec vous-même, vous admettriez qu'il s'agit d'un « cadeau », car c'est ce que c'est, un cadeau. Les grandes banques reçoivent une autre aumône de l'Oncle Sam. C'est toute l'affaire en un mot.

Pendant ce temps, vous et moi et les 300 autres millions de serfs, continuons à payer un

lourd 18% aux banques qui sont subventionnées par la Réserve fédérale. Ça semble équitable ?

Alors, de combien la Fed devrait-elle augmenter les taux si elle voulait vraiment faire son travail ? Voici un extrait d'un article de la Chicago Booth Review :

« La sagesse habituelle dit que pour réduire l'inflation, la Fed doit fixer le taux d'intérêt nominal au-dessus du taux d'inflation. De cette façon, le taux d'intérêt réel augmente, ce qui refroidit l'économie. ...

Au minimum, donc, selon la sagesse habituelle, le taux d'intérêt devrait être supérieur à 8,5%. Maintenant. Selon la règle de Taylor, le taux d'intérêt devrait être de 2% (l'objectif d'inflation de la Fed), plus 1,5 fois le taux d'inflation dépassant 2%, plus le taux réel à long terme. Cela signifie un taux d'intérêt d'environ 12%. Pourtant, la Fed reste assise, et envisage tout au plus un ou deux pour cent d'ici la fin de l'année »¹.

Donc, si la Fed voulait sérieusement lutter contre l'inflation, elle aurait augmenté les taux à environ 12%. Au lieu de cela, elle a décidé d'utiliser ses alliés dans les médias pour tromper tout le monde. Voilà ce qui se passe. C'est un autre gros coup monté. En voici un peu plus, tiré de la Chicago Booth Review :

« ... le choc inflationniste que nous venons de subir, quelle que soit sa source, associé au faible taux d'intérêt d'aujourd'hui, nous donne un taux d'intérêt réel négatif important. Ce taux négatif est en soi un « stimulus » supplémentaire : il augmente la production et réduit le chômage. Cependant, la hausse de la production et la baisse du chômage augmentent encore plus l'inflation, par rapport à l'importante inflation passée. Une inflation plus élevée signifie un taux d'intérêt réel encore plus bas, et encore plus d'inflation, dans une spirale sans fin – jusqu'à ce que la Fed cède, augmente les taux d'intérêt bien au-delà de l'inflation, et contienne le désordre avec une grande récession »[1].

Ainsi, lorsque le taux de la Fed est inférieur au taux d'inflation, l'inflation augmente, ce qui est le contraire de ce que nous souhaitons.

En résumé : Une politique monétaire ultra-libre alimente l'inflation et crée de gigantesques bulles d'actifs destructrices pour l'économie, qui engloutissent des milliers de milliards et ruinent des vies. Cela vous semble familier ?

Cela devrait. Nous avons déjà vécu cet exercice à maintes reprises.

Voici quelque chose d'autre que vous devriez savoir : La Fed a mis le pied sur l'accélérateur depuis que Lehman Brothers a explosé en 2008. C'est à ce moment-là que le président de la Fed, Ben Bernanke, a ramené les taux à zéro et mis la presse à imprimer à plein régime. À partir de ce moment-là, la Fed a inondé la zone de liquidités à bas prix qui ont gonflé la plus grosse bulle de prix d'actifs de tous les temps.

Pourquoi tout le monde doit-il savoir cela ?

Parce que les pressions inflationnistes obligent la Fed à relever ses taux, mais la moindre hausse de taux peut déclencher des ventes à la sauvette qui se répercutent sur d'autres prêteurs fantômes tout aussi surendettés, déclenchant ainsi une chaîne de défaillances qui peut se propager dans tout le système et provoquer une nouvelle crise financière. En

d'autres termes, la bulle du prix des actifs que la Fed a créée avec sa manie des taux bas est si gargantuesque et instable que tout resserrement de la politique peut déclencher un effondrement du système. C'est pourquoi Powell est si frileux à l'idée de relever les taux. C'est parce qu'il ne sait pas qui sont les acteurs faibles et où ils se cachent. Si une banque d'investissement géante - qui se noie dans l'encre rouge - fait soudainement faillite après une hausse des taux d'intérêt, cette banque va entraîner dans sa chute une vingtaine de contreparties. C'est le problème de l'enchevêtrement des marchés d'aujourd'hui : la toile de la dette s'étend sur tout le système, mettant en danger même les acteurs les plus forts. La dernière chose que Powell veut faire, c'est crever la bulle que la Fed a gonflée au cours des 14 dernières années.

Saviez-vous que la Fed a acheté pour 9000 milliards de dollars de bons du Trésor américain et de titres adossés à des hypothèques depuis 2008 ?

Cela signifie que les prix des actions et des obligations ont augmenté non pas en fonction de leur potentiel de croissance ou de la dynamique de base de l'offre et de la demande, mais parce que la Fed a activement faussé les prix du marché pour enrichir ses amis investisseurs. C'est ainsi que la richesse est transférée à d'autres membres de la classe des investisseurs, non pas dans de grands sacs remplis d'argent, mais par la sous-évaluation du crédit qui est encore amplifiée par des instruments de dette douteux. C'est le nom du jeu.

Récemment, la Fed a indiqué qu'elle souhaitait réduire son bilan à une taille plus gérable. Le problème est que - tout comme les prix des actions ont augmenté lorsque la Fed a acheté des bons du Trésor américain - de même, ils chuteront fortement lorsque la Fed vendra. Et c'est précisément ce qui s'est passé à chaque fois que la Fed a essayé de réduire son bilan : les actions ont chuté d'une falaise. Ainsi, si la Fed a réussi à faire grimper le prix des actions (en achetant 9000 milliards de dollars d'actifs financiers), elle ne parviendra pas à maintenir les actions à un niveau élevé tout en réduisant sa prodigieuse pile d'actifs. En d'autres termes, la Fed ne sera pas en mesure d'abroger les lois de la physique.

Vous souvenez-vous du krach boursier de 2020 ? Vous rappelez-vous comment il s'est terminé ? Voici un petit historique tiré d'un article de The Balance :

« Le krach boursier de 2020 a commencé le lundi 9 mars, avec la chute de points la plus importante de l'histoire pour l'indice Dow Jones Industrial Average (DJIA) jusqu'à cette date. Deux autres chutes de points record l'ont suivi les 12 et 16 mars. ...

Le krach boursier a comporté les trois pires chutes de points de l'histoire des États-Unis. La chute a été causée par des craintes mondiales débridées concernant la propagation du coronavirus, la chute des prix du pétrole et la possibilité d'une récession en 2020. ...

Bien que le krach boursier de 2020 ait été dramatique, il n'a pas duré. Le marché boursier a connu une reprise surprenante, même si de nombreux secteurs de l'économie américaine ont continué à connaître des difficultés... »².

Les actions ont donc plongé de plusieurs milliers de points en réponse à une pandémie qui se propageait rapidement et qui faisait trembler les entreprises et décimait les économies du monde entier. Les médias ont qualifié la liquidation de « panique », mais ce n'était pas du tout le cas. Les investisseurs ont rationnellement conclu que l'activité économique allait être gravement touchée par le virus et ont simplement vendu pendant qu'ils le pouvaient. En l'absence de tout signe de remède ou de vaccin, il n'y avait aucune raison d'être

optimiste.

Mais pourquoi la vente s'est-elle arrêtée ? C'est ce que nous voulons savoir. Qu'est-ce qui a poussé les investisseurs à repenser leur approche et à replonger dans le marché la tête la première ?

La Fed a mis fin à la liquidation. Et l'annonce qui a stoppé l'hémorragie a probablement été l'événement le plus extraordinaire de la longue histoire mouvementée de la banque centrale. Car, en substance, ce que le président de la Fed, Powell, a dit, c'est qu'il allait mettre un plancher sous les prix des actions et des obligations pour les empêcher de tomber trop bas. Pensez-y. La Fed – qui se présente comme un régulateur impartial de l'activité du marché – nous dit en face qu'elle prévoit d'intervenir chaque fois qu'elle pense que les prix ne correspondent pas à ses attentes ? En d'autres termes, la Fed a promis d'empêcher le marché de fonctionner selon la dynamique normale de l'offre et de la demande. Le marché libre devait être sacrifié afin d'empêcher les pertes inévitables dues à la pandémie. Naturellement, les investisseurs ont été ravis d'entendre que la Fed « couvrait leurs arrières » et se sont rués sur le marché, argent en main.

Et quel a été l'impact de l'annonce de la Fed sur le marché ?

Examinons l'indice Dow Jones au cours de cette période.

Le 16 mars 2020, le Dow Jones a terminé la séance avec une clôture de 20 188.

Deux ans plus tard, le 4 janvier 2022, l'indice a clôturé à 36 799.

En d'autres termes, la promesse de la Fed de soutenir les prix des actions a déclenché une hausse de 16 000 points du Dow en plein milieu d'une pandémie.

Appelleriez-vous cela une manipulation ?

Moi oui.

Dans le même temps, la Fed a élargi la gamme de ses achats, passant des bons du Trésor « sans risque » et des titres adossés à des créances hypothécaires, à toute sorte de dettes d'entreprises douteuses ou de fonds négocié en bourse qui avaient besoin d'être soutenus pour soutenir le marché en général. Cette intervention spectaculaire et sans précédent a dissipé la confiance que tout observateur objectif aurait pu avoir dans les marchés américains, où la manipulation est si visible qu'on ne peut éviter l'odeur nauséabonde de la corruption qui s'étend « d'un océan à l'autre ». La Fed est en fait devenue une agence de fixation des prix qui a abandonné toute retenue. L'ancien gouverneur de la Fed, Kevin Warsh, a anticipé cette évolution des années auparavant et a lancé un avertissement publié dans le Wall Street Journal. Voici ce qu'il a dit :

« La présence accrue de la Fed sur le marché des titres du Trésor à long terme pose également des risques non négligeables. Le marché du Trésor est spécial. Il joue un rôle unique dans le système financier mondial. Il est le corollaire du rôle du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale. Les prix attribués aux titres du Trésor – le taux sans risque – sont la base à partir de laquelle le prix de pratiquement tous les actifs dans le monde est calculé. Au fur et à mesure que le bilan de la Fed s'élargit, elle devient davantage un faiseur de prix qu'un preneur de prix sur le marché du Trésor. Et si les acteurs du marché en viennent à douter de ces prix – ou si leur confiance en ces prix s'avère éphémère – les

primes de risque à travers les classes d'actifs et les géographies pourraient évoluer de manière inattendue »³.

Une fois encore, le bilan de la Fed s'élève actuellement à 9000 milliards de dollars, ce qui signifie que les prix des actions et des obligations sont probablement gonflés de deux ou trois fois ce montant. Pourquoi pensez-vous que les actions ont continué à atteindre de nouveaux sommets au milieu d'une pandémie alors que l'emploi, la production, la fabrication, les services et la croissance étaient à bout de souffle ?

Réponse : la Fed. La Fed a promis de soutenir les marchés, et les investisseurs ont répondu en achetant tout ce qui n'était pas bouloigné au sol. Le plan a fonctionné comme un charme.

Voici quelque chose que vous ne croirez pas. La Fed de New York – qui a son propre bureau de négociation – a publié son rapport annuel qui comprend un paragraphe époustoufflant « qui nous a coupé le souffle », déclare Pam Martens, rédactrice de Wall Street on Parade. Voici la suite de l'article de Marten :

« Il révèle que l'opération de négociation de la Fed de New York ... possède actuellement 38% de tous les titres du Trésor américain en circulation dont l'échéance est de 10 à 30 ans.

...

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles ce détail nous coupe le souffle. Tout d'abord, le marché du Trésor américain est énorme – 22,6 trillions de dollars à la fin de l'année 2021. Le fait qu'une seule entité contrôle une grande partie du marché est très préoccupant. (Le même rapport a montré que le pupitre de négociation de la Fed de New York possédait 25% de toutes les échéances de la dette du Trésor en circulation). ...

Le fait que la salle des marchés de la Fed de New York possède 38% des bons du Trésor de 10 à 30 ans est également très inquiétant, car c'est cette fourchette d'échéances qui a un impact considérable sur le taux d'intérêt de l'hypothèque résidentielle à taux fixe à 30 ans, l'hypothèque la plus populaire parmi les acheteurs d'une première maison. Cela signifie que l'engloutissement par la Fed de New York de ces bons du Trésor américain à 10 ans et de ces obligations du Trésor américain à 30 ans, à hauteur de 38% du marché, a créé une demande artificielle pour ces instruments qui n'existerait pas autrement. Cela signifie que les taux hypothécaires ont été maintenus artificiellement plus bas – beaucoup plus bas – qu'ils ne l'auraient été autrement... »⁴

Donc, les taux d'intérêt sont truqués ? C'est ce qu'elle dit ?

On dirait bien que oui.

Si – comme le dit Marten – « la Fed de New York... possède actuellement 38% de tous les titres du Trésor américain en circulation dont l'échéance est comprise entre 10 et 30 ans », alors les taux de ces obligations sont supprimés par une entité qui est censée être un arbitre neutre et non un participant au marché. Et les implications sont énormes car ces taux ont un impact sur tout, de l'achat d'une maison à celui d'une voiture. Mais ce qui est plus inquiétant, c'est le lien entre cette activité et le commentaire de Kevin Warsh :

« Le marché du Trésor ... joue un rôle unique dans le système financier mondial ... Les prix attribués aux titres du Trésor... sont la base à partir de laquelle est calculé le prix de pratiquement tous les actifs dans le monde ».

Que se passera-t-il lorsque les banques centrales et les investisseurs du monde entier se rendront compte que le premier actif sans risque au monde – les bons du Trésor américain à 10 ans – est construit sur une fondation de sable ? Cela ne mettrait-il pas le marché du Trésor et le dollar américain dans la ligne de mire au même moment ?

C'est le cas.

Alors pourquoi la Fed s'engage-t-elle dans une activité aussi risquée ?

Nous devons supposer qu'elle veut maintenir les taux d'intérêt artificiellement bas, quel qu'en soit le coût.

Mais pourquoi ?

La Fed tente de préserver le régime de taux zéro afin de pouvoir poursuivre son expansion ultra-accommodante du crédit qui permet à ses riches administrés d'engranger des profits plus importants que jamais. Cela semble être l'objectif. Mais à mesure que l'inflation augmente et que la bulle massive du prix des actifs devient plus instable, ce n'est qu'une question de temps avant que la bulle n'éclate et que l'enfer ne se déchaîne. Comme l'économiste Ludwig von Mises l'a dit :

« Il n'existe aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un boom provoqué par l'expansion du crédit. L'alternative est seulement de savoir si la crise doit survenir plus tôt comme résultat de l'abandon volontaire de toute nouvelle expansion du crédit, ou plus tard comme une catastrophe finale et totale du système monétaire concerné ».

Bien dit.

Mike Whitney

Article original en anglais :



[The U.S Federal Reserve Isn't Fighting Inflation, It's Fueling It](#) By [Mike Whitney](#)

Cet article en anglais a été publié initialement par [The Unz Review](#).

Traduction [Réseau International](#) « [Pourquoi la Fed n'a-t-elle pas fait plus pour lutter contre l'inflation ?](#) »,

Notes :

1. « [Pourquoi la Fed n'a-t-elle pas fait plus pour lutter contre l'inflation ?](#) », Chicago Booth Review

2. « [Comment le krach boursier de 2020 se compare-t-il aux autres ?](#) », The Balance

3. « [Le nouveau malaise](#) », Kevin Warsh, Wall Street Journal

4.« [La Fed de New York étonne avec un nouveau rapport : À la fin de l'année, son bureau de négociation possédait 38% de tous les bons du Trésor américain de 10 à 30 ans](#) », Wall Street on Parade

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Mike Whitney](#), Mondialisation.ca, 2022

Articles Par : [Mike Whitney](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca